De la déesse-mère paléolithique à la divinité de la ruche

Les divinités seraient apparues, au Néolithique, au Proche-Orient. Cauvin y signale l'émergence d'une religion de la Femme et du Taureau, élément viril et image des forces naturelles, vers 9 500-9 000, suivi d'une diversification des figures féminines. Après une première migration maritime qui apportera vers 7 000, à Chypre, le Néolithique avec les plantes cultivées et les animaux domestiqués, le mouvement gagnera l'Europe entre 9 600 et 3 800, et l'actuel Languedoc entre 5 800 et 5 400, où il introduira la « culture de la céramique cardiale ». C'est le temps où la grande déesse-mère s'est changée en diverses divinités. Y en avait-il eu une pour veiller sur les abeilles ?

La grecque Mélissa, est citée au VIIIe siècle, pour la première fois, par Homère, dans L'Iliade, où il compare les divers peuples des Achéens aux essaims d'abeilles. Sans doute s'agit-il « des vertus guerrières (courage et esprit de corps) de l'abeille », auxquelles il faudrait ajouter le « modèle des vertus économiques (organisation et parcimonie) », matérialisées par la production du miel et de la cire, si importante à l'âge du Bronze, autant de vertus que rappelait Baudou. En tant que « déesse des abeilles », Mélissa occupait, semble-t-il, une position importante dans le panthéon des diverses divinités. Elle laissa son nom aux *Melisseae*, abeilles qui étaient, dans l'antiquité, le symbole des jeunes et vierges prêtresses au service de divinités comme Aphrodite, Apollon pythien, Cybèle, Perséphone, Rhéa, Proserpine, Déméter/Cérès des Romains, Artémis, évidemment, mais aussi Mithra, aux cultes mystériques.

Mélissa aurait bien connu le monde des abeilles, qui fut la première à récolter le miel, dit-on. Son nom est d'ailleurs celui de l'abeille en grec. Elle serait l'une des deux Mélisses, Adrastée et Ida, les filles de Mélissé, roi de Crète, connu pour avoir pris soin de Zeus enfant, et donné par ailleurs comme l'inventeur de l'apiculture. Lactance explique que « *Mélissa* fut établie par son père, comme la première prêtresse de *Magna Mater*, et c'est pourquoi encore de nos jours, les prêtres de cette *Mater* sont appelés *melissae* » (*Institutions divines* I, 18-20). L'imbroglio des « fables antiques » se complique avec l'explication proposée par Graves : « Mélissé (« l'homme du miel ») qu'on croit être le père d'Adrastée et d'Ida est en réalité leur mère, Mélissa, la déesse sous forme de la Reine-abeille qui tuait tous les ans son consort mâle ». Nous n'en retiendrons que la connaissance que Mélissé/Mélissa la Reine-abeille, avait de l'élimination par les *melisseae* de la ruche, des mâles devenus bouches inutiles après la période printanière de renouvellement et fécondation des jeunes reines.

La qualité de « déesse » ne semble pas devoir être retenue pour *Mélissa* qui n'était, semble-t-il, qu'une prêtresse de diverses déesses célèbres reconnues. Sa soeur et elle appartenaient au domaine des nymphes, déités mineures protectrices de la nature, aux allures de jolies jeunes femmes dans la mythologie. L'origine du nom ne s'expliquerait-il pas alors par l'importance du miel ? Tout comme celui de *Mellonia*, la romaine ? « Intérêt économique » qui expliquerait aussi son adoption par les Gallo-Romains ? C'est ce qui avait justifié, à Éphèse, son abondante présence sur la robe d'Artémis, elle-même héritière de l'ancienne *Potnia Theron* protectrice de la faune, qui aurait pu avoir existé en Orient, dans la religion préhistorique, et qui aurait gagné les religions minoennes et mycéniennes.

Dans la Grèce archaïque, l'abeille apparaît partout comme l'ouvrière d'une ruche dont la reine est une de ces déesses attachées à la fertilité des récoltes. Liée aux déesses de la fécondité, à la puissance symbolique du miel, à l'abondance et à la pureté, elle fut associée au culte d'Artémis, à la fois vierge et proche de la nature comme elle. Ses nombreuses représentations sur la robe de la déesse **(fig.12)** ne semblaient pourtant n'avoir qu'un rapport assez mince avec les activités des premiers apiculteurs. Le culte d'autres divinités, proches de Rhéa et Magna Mater, en appelait d'ailleurs tout autant aux abeilles, et « Déméter, déesse de l'agriculture et des moissons, [qui] semble plus particulièrement présente à l'époque hellénistique », selon Baudou, apparaît plus secourable au monde apicole. Et c'est là la difficulté : Où situer la belle Mélissa, car Mélissa ne pouvait être que très belle, à l'instar de la déesse Artémis, divinité grecque de la chasse et de la nature sauvage, dont

Fig.12. Derrière, Artemis Orthia, « Maîtresse des oiseaux » sous son aspect de *Potnia Therón* (protectrice de la faune) ; sanctuaire de Sparte ; époque orientalisante ; sculpture archaïque des premiers temps de l'art grec, 660 AC ; Musée national d'archéologie d'Athènes, (A15502). / À droite, Artémis, la Diane d'Ephèse ; Musée archéologique d'Éphèse, Turquie. Sa ceinture et le fourreau de sa robe étaient décorés d'abeilles et de fleurs en alternance, et la déesse apparaîtrait comme la « reine abeille » d'une ruche dont les ouvrières seraient les prêtresses, les *melissae*. « Il semblerait que ce soit à l'époque classique que sa représentation se soit chargée d'attributs divers, destinés à faire une sorte de syncrétisme entre toutes les divinités autochtones et orientales qu'elle a remplacées ». (Cl. Balandier). / Drachme d'argent frappée à Éphèse, 500 à 400 av.C. Dans la Grèce archaïque, la représentation de l'abeille liée aux déesses de la fécondité, à la puissance symbolique du miel, à l'abondance et à la pureté, serait, pour Triomphe, « un hiéroglyphe du miel ».

elle ornait la robe à Éphèse. Sans doute l'agronome Columelle tenait-il pour « licences poétiques et traditions fabuleuses indignes d'un homme des champs, la croyance de l'existence d'une femme de la plus grande beauté, Mélisse, que Jupiter métamorphosa en abeille », (IX,II,3), pourtant aujourd'hui encore de vieux apiculteurs des Corbières ne manquent pas de faciliter leur visite par l'invocation « *Bèlas ! Bèlas !* » qui les protège des piqûres. Mais, est-ce « *Bèlas* » ? ou « *Bèla* » ? Les nombreuses abeilles qui s'activent, possible menace, ou quelque image merveilleuse et supérieure d'un esprit féminin de la ruche ? (**Fig.13**). Sommes-nous si éloignés du culte respectueux que Xarles Bidegain signale au Pays-Basque : « Chez moi, j'ai toujours entendu dire qu'en basque, si on tutoie les animaux, normalement, par contre on ne peut pas tutoyer les abeilles à qui on dit « vous » sous la forme « zu », respectueuse, ou « xu » (prononcer chou), forme plus affectueuse ».

Fig.13. Chevalières et sceaux représentant des scènes apicoles du monde de l'Égée préhistorique. Harissis 2009, p.42.

Bague en or, Aidonia (Macédoine occidentale). Deux femmes frappent sur des cymbales pour faire poser un essaim. La troisième le dirige vers la ruche bâtie, à droite.

Bague en bronze de Knossos, représentant une scène de récolte. La construction de droite serait une ruche bâtie. Une ruche en terre cuite couchée figure à gauche.

Sceau de Aghia Triada (Crète centrale). Trois personnages féminins s'approchent d'une ruche bâtie, objet, semble-t-il, d'un culte particulier. Le plus grand des personnages serait-il la divinité, (quelque Artémis ?), qui protège les abeilles et les deux plus modestes les *melisseae* qui l'entourent ?